

James P. Bickerton, Stephen Brooks et Alain-G. Gagnon. *Six penseurs en quête de liberté, d'égalité et de communauté : Grant, Innis, Laurendeau, Rioux, Taylor et Trudeau*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. 188 p.

Allan Smith

Volume 7, numéro 1, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, A. (2006). Compte rendu de [James P. Bickerton, Stephen Brooks et Alain-G. Gagnon. *Six penseurs en quête de liberté, d'égalité et de communauté : Grant, Innis, Laurendeau, Rioux, Taylor et Trudeau*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. 188 p.] *Mens*, 7(1), 131–136.
<https://doi.org/10.7202/1024225ar>

COMPTES RENDUS

James P. Bickerton, Stephen Brooks et Alain-G. Gagnon. *Six penseurs en quête de liberté, d'égalité et de communauté : Grant, Innis, Laurendeau, Rioux, Taylor et Trudeau*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. 188 p.

« Le Canada, proclament James P. Bickerton, Stephen Brooks et Alain-G. Gagnon, a évolué en marge du cours de l'histoire. » Éloigné des changements économiques, sociaux et politiques à la base de la pensée politique des principales sociétés de l'Atlantique nord, le pays s'est développé en fonction de questions locales relatives aux conflits linguistiques, ethniques et régionaux. Le résultat : un assemblage d'idées politiques qui n'étaient pas liées aux grands enjeux de leur époque. Ces derniers, qui n'intéressaient guère les Canadiens, étaient plus ou moins absents des débats au Canada. Mais tout a changé. Les mouvements de population, l'immigration et les frontières poreuses ont transformé en entités mixtes et plurielles même les États-nations où l'homogénéité la plus prononcée existait initialement. Les questions relatives à la diversité, au mode de fonctionnement des sociétés caractérisées par ce phénomène ainsi qu'aux principes guidant la direction de leurs affaires ont pris une importance imprévue. Le centre, somme toute, a bougé. Grâce à ce mouvement, le Canada ne se trouve plus à la périphérie. Ses penseurs, Will Kymlicka, Michael Ignatieff et Charles Taylor, sont au premier rang des grands théoriciens / commentateurs de la nouvelle situation. La tradition canadienne, comme en témoigne ce livre, se présente maintenant comme étant digne d'être prise au sérieux.

La justification de leur travail ainsi faite, les auteurs entament leur analyse. Leur méthode d'organisation est claire. Leur ouvrage est divisé en six chapitres, chacun portant sur un des penseurs mentionnés dans le titre. Chaque chapitre est ensuite organisé de manière à ce que les grands thèmes de la liberté, de l'égalité et de la communauté soient discutés. Malgré que cet ouvrage soit officiellement structuré autour de ces trois thèmes, c'est l'importance de la diversité qui ressort en fin de compte.

L'ouvrage met d'abord clairement en évidence l'importance fondamentale et centrale que les six penseurs étudiés donnaient au milieu social dans leur définition de la liberté. Selon Bickerton, Brooks et Gagnon, la liberté est un phénomène caractéristique d'une société plurielle. Elle existe — ou devrait exister — dans un cadre respectueux de la liberté des autres. Partant de ce principe, ils présentent leurs six penseurs comme étant fortement convaincus de l'importance de la contrainte et de l'autodiscipline. Ils soulignent ainsi l'élément « whig » dans la pensée de Harold Innis, ils remarquent l'impatience de George Grant face à « la liberté sans bornes », ils mentionnent le rapport qu'André Laurendeau établissait entre dignité et liberté, et ils insistent sur l'importance que Charles Taylor donne à la relation entre l'épanouissement, la liberté et la reconnaissance de l'identité de l'individu par ses concitoyens. Même l'hypothèse de Pierre Elliott Trudeau, voulant que l'individu ne soit libre que là où le rôle du gouvernement et de l'État est limité, est présentée de manière à ce qu'un individu ne soit considéré vraiment libre que lorsque la majorité se contraint et garantit ses droits, surtout en ce qui concerne la langue. Les auteurs laissent Marcel Rioux un peu à l'écart sur cette question. Sa préoccupation plutôt marxiste avec le rapport entre la réalisation individuelle et la conquête de l'aliénation l'exigeait. Toutefois, dans ce cas éga-

lement, la dimension collective se trouve bien en place puisque, selon Rioux, on surmontait l'aliénation et on arrivait à la liberté grâce à l'action commune.

La question de l'égalité est présentée de la même façon. Bien que l'égalité soit pour les auteurs de l'ouvrage une caractéristique intrinsèque de chaque individu — à cet égard l'insistance de Grant sur l'égalité morale est fortement soulignée —, ils portent une attention particulière à la prétention des six penseurs canadiens voulant que l'égalité dans une société dépende de la manière dont les différents groupes la composant se traitent mutuellement. Les auteurs notent ainsi l'opinion de Innis voulant qu'il faille une structure politique bien équilibrée — un système fédéral dans le cas du Canada — pour assurer un traitement juste de tous ces groupes. Ils soulignent la préoccupation de Rioux à l'égard des classes sociales et de l'autogestion au travail comme médiatrices de l'égalité. De la même manière, l'intérêt de Laurendeau pour une dualité linguistique à la fois nationale et contrebalancée reste au premier plan. Ils parlent beaucoup aussi (dans ce contexte comme dans les autres) de la « politique de reconnaissance » de Taylor. Enfin, ils prêtent attention au rapport qui existe entre l'égalité et la justice sociale dans la pensée de Trudeau.

C'est néanmoins dans le traitement de la conception de la communauté que les lecteurs verront le plus clairement l'influence que la question de la diversité sociale a eue dans la formation des idées étudiées. Les auteurs discutent de la communauté comme d'une idée qui, à l'exception de ses modalités les plus tribales et limitées, ne peut pas exister sous la forme d'une homogénéité linguistique, ethnique ou culturelle. Ils nous rappellent ainsi que Innis voyait la communauté comme étant fondée non sur l'unité linguistique ou culturelle, mais sur les systèmes de transport et de l'économie. Pour les

autres penseurs, la communauté apparaissait comme un phénomène politique dont l'entretien exigeait la gestion la plus soignée des groupements linguistiques et culturels. C'est pourquoi certains mécanismes, pensons au fédéralisme, à la Charte canadienne des droits et libertés ainsi qu'aux droits des minorités, sont considérés comme absolument essentiels à l'existence d'une communauté stable. Somme toute, les auteurs sonnent la note de Herder mais dans une partition toute actonienne.

Il y a beaucoup à admirer dans ce livre bien écrit et fermement dirigé. L'argument est vif, clair et direct ; l'exposition, vigoureuse et bien menée. Les auteurs présentent très nettement l'apparition des idées d'origine britannique, française et américaine. La compréhension du rapport compliqué entre les éléments économiques, sociaux, politiques et idéologiques se trouve pleinement développée. Et on fixe l'attention sur la liberté, l'égalité et la communauté d'un regard pénétrant, ce qui donne aux lecteurs non seulement une présentation instructive de leur manifestation canadienne, mais aussi un commentaire utile concernant leur caractère en général.

On remarque, bien sûr, quelques problèmes dont certains ne sont pas triviaux. Le maniement des trois thèmes a été difficile. Une section, où on a l'intention de n'en traiter qu'un seul, finit souvent par porter sur les trois. Les lignes de division deviennent floues. Ironiquement, ce qui devait servir à encadrer la discussion permet trop souvent une espèce de dérèglement et de désordre. Le fait que chacun des thèmes revienne dans chaque chapitre crée une redondance pas toujours bien réglée. L'accent mis sur les penseurs et leurs idées plutôt que sur la culture politique donne une image des choses dans laquelle il est difficile de saisir la mesure où les idées sont entrées dans les présupposés et les croyances à la base de la société. Et, chose particulièrement affaiblissante lors-

qu'il est question de la pensée de Taylor et de Trudeau, l'absence des principes du républicanisme classique, tels que développés dans l'œuvre de J.G.A. Pocock, a eu un effet malheureux. Importants au Canada français aussi bien qu'au Canada anglais, les principes de l'humanisme civique et de la constitution équilibrée ont influencé la pensée politique au Canada autant que les postulats du libéralisme, du conservatisme et du socialisme. Le fait de ne pas les avoir mentionnés constitue un défaut que certains lecteurs considéreront non négligeable. De plus, la décision de ne pas tenir compte de certains éléments propres au Canada anglais n'est peut-être pas très sérieuse. Ainsi, le livre ne peut pas prétendre à un statut complet et exhaustif. En fait, la pensée politique au Canada anglais existe dans une forme un peu plus développée que ce livre ne le suggère. Ainsi, le lecteur peut s'interroger sur le choix de Innis comme personnage principal. Innis ne s'est pas vraiment occupé des idées politiques en tant que telles. D'autres penseurs, King, Underhill, même Frye et McLuhan, se spécialisaient davantage dans ce domaine. Le choix d'un de ces quatre aurait peut-être été plus approprié et convenable.

Ceci dit, c'est le positif, le valable et le méritoire qui restent le plus en évidence. Clair dans son exposition, moins strictement idéologique que certains de ses prédécesseurs, généralement bien fondé sur l'histoire de la pensée au Canada et démontrant la nouvelle pertinence de la conception canadienne de la société et de son caractère, ce livre élargit le travail déjà fait et illumine les liens entre la pensée canadienne et les thèmes classiques de la liberté, de l'égalité et de la communauté. Il rend clair la mesure avec laquelle cette pensée porte sur des questions contemporaines importantes — et tout cela d'une manière à la fois vigoureuse, bien menée et accessible. Il s'agit donc d'un livre à la fois pour les débutants,

étant donné sa clarté et sa structure, et pour les spécialistes, qui en tireront grand profit. Bref, c'est un livre pour tous.

Allan Smith
Département d'histoire
University of British Columbia

Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles. Préface de Marcel Fournier. Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2004. 250 p.*

Œuvre d'un couple franco-québécois de sociologues basé à Paris, cette étude constitue une précieuse contribution au champ émergent de l'histoire des transferts culturels. Un avant-goût en avait été fourni par l'article d'Angers pour *Recherches sociographiques* (vol. XLIII, n° 1 (2002), pp. 133-148) sur « Le versant canadien-français de la génération 'non-conformiste' européenne des années trente : la revue *La Relève* », introduisant la notion de « génération transatlantique » formée par l'« événement fondateur » de développements socio-économiques de portée mondiale. C'était déjà passer outre aux cloisons spatiales artificielles entre domaines nationaux, en introduisant une typologie des intellectuels qui est mieux cernée dans ce livre (entre intellectuels critiques, partisans et professionnels). De même, la rupture avec le modèle univoque de l'influence entre cultures intellectuelles nationales est ici mieux marquée. L'ouvrage souligne en effet que l'échange des idées et notions procède toujours dans les deux sens, en fonction des conditions socioculturelles de leur réception de